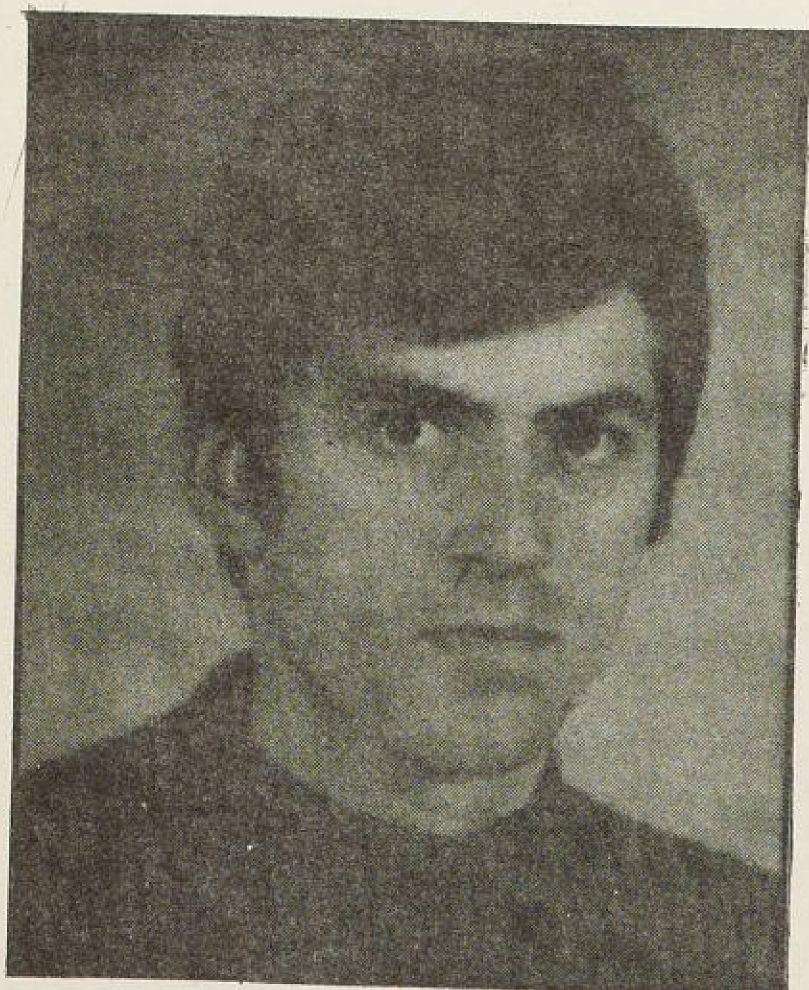


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

GERS 2e circonscription

DESBARRATS Daniel

Ouvrier maçon

Suppléant : PELLEFIGUE Bernard

Employé

Travailleuses,
Travailleurs,

Comme nous, vous refusez que le Gers devienne chaque jour un peu plus le «désert vert» auquel la politique de la bourgeoisie prétend le condamner.

Nous refusons que la Gascogne n'apparaisse plus que sous les traits folkloriques du Pays du rugby, de l'armagnac et du foie gras. Non pas que les richesses de notre tradition soient à rejeter, mais parce qu'un pays ne vit pas que de cela.

Quel jeune gersois arrivant aujourd'hui sur le marché du travail peut espérer trouver un emploi ? Aucun, dans bien des villages, et ceux qui, peu nombreux, auront cette chance, devront trouver grâce aux yeux d'un patronat local qui domine sans partage la vie économique et politique de notre région. Nous refusons que notre sort dépende du bon vouloir d'un patronat à l'image du millionnaire de Fleurance, Mésségué ou d'un petit Marquis qui fait miroiter ses relations à Paris héritées de papa.

Pouvons-nous supporter plus longtemps encore que les usines qui restent à Condom ou à Fleurance puissent faire le chantage à l'emploi pour payer les salaires les plus bas, pour entraver l'action et le développement des syndicats qui mèneraient réellement la lutte.

Pouvons-nous supporter que l'absence d'équipements sociaux, de crèches, de maternelles jugés par le pouvoir inutiles en milieu rural, contraignent les femmes à rester confinées à la maison, comme des citoyennes de seconde zone.

Pouvons-nous supporter plus longtemps que notre région se vide de ses hommes, de ses jeunes, de ses paysans ? Fini le temps du petit paysan qui vivait en circuit fermé sur moins de dix hectares de polyculture. De grandes exploitations puissamment aidées par le Crédit Agricole nous chassent et nous condamnent au chômage et à l'exode. Non, nous ne voulons pas de cette agriculture capitaliste qui n'a pas d'autres soucis que de faire fructifier les capitaux investis et de produire à prix toujours plus bas des aliments de mauvaise qualité.

Nous, viticulteurs touchés par la crise, producteurs de lait frappés par la taxe, nous ne voulons plus voir notre revenu toujours baisser, toujours amputé.

Quelle confiance pouvons-nous avoir dans un gouvernement qui nous exploite et nous chasse ?

Quelle confiance pouvons-nous avoir dans ces syndicalistes agricoles «officiels» de la FNSEA qui sont d'accord avec la taxe soutenus dans le Gers par les accapareurs de terres et exerçant leur emprise totale sur toutes les structures professionnelles agricoles ?

Non, nous tous qui habitons et travaillons dans le Gers, nous voulons continuer à travailler et vivre au pays, nous ne voulons pas que pour les profits des capitalistes, notre région soit ruinée et saccagée.

Ensemble, défendons notre cadre de vie : la première victoire qu'ensemble nous devons remporter, ce sera que les hommes du Gers ne disparaissent pas pour laisser la place au «désert vert».

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
—Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union. Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 2e circonscription du Gers

Dans notre circonscription, l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne présente la candidature de :

Daniel DESBARRATS

Ouvrier maçon, marié, deux enfants. Licencié économique d'une petite entreprise.

SUPPLÉANT

Bernard PELLEFIGUE, depuis sept ans milite avec les paysans anti-capitalistes et, à ce titre, est journaliste au *Quotidien du Peuple*.

Imprimerie IPCC Paris